



« La poésie est une esthétique du partage »

LE RENDEZ-VOUS DES LIVRES

Rencontre avec le poète Zéno Bianu, à l'occasion du Marché de la poésie, à Paris. Et notre sélection.



Catherine Heller/Gallimard/Opale/Leemage

MARCHÉ DE LA POÉSIE

« La poésie, un souffle qui permet à la langue de ne pas mourir »

À la veille du Marché de la poésie, qui a lieu place Saint-Sulpice, Zéno Bianu évoque pour nous sa pratique qui consiste à souvent sortir de l'espace du livre, avec acteurs et musiciens, afin d'élargir le champ/chant.



Zéno Bianu vient de recevoir le prix Ganzo de poésie, qui distingue « *un aventurier du verbe et de la vie, un passeur d'émotions et de défis* ». Il sera au Marché de la poésie (7-11 juin à Paris), où il signera tous les jours *Satori Express* (de 16 à 17 heures) au stand du Castor astral, *Infiniment proche - Le désespoir n'existe pas* et *D'un univers funambule* au stand Poésie/Gallimard (de 17 à 18 heures). En attendant, il nous parle de la poésie.

Le poète est-il un homme seul qui écrit des sonnets dans sa soupenne ?

ZÉNO BIANU J'ai toujours perçu la poésie comme une esthétique du partage, quoique la solitude profonde et la descente en soi ne nuisent pas à la créativité. Pour décupler son pouvoir, la poésie doit se coltiner le social mais aussi d'autres arts. Je pense à ce que j'ai effectué avec des acteurs : Denis Lavant, Jacques Bonnaffé, Robin Renucci, ainsi qu'avec des musiciens, afin de donner encore plus de musicalité au sens.

Le Marché de la poésie, n'est-ce pas une étrange raison sociale ?

ZÉNO BIANU C'est le Salon du livre des petits éditeurs, qui sont grands quant à l'exigence. Il est bel et bon que cela continue, dans un contexte où les choses ne sont pas des plus aisées pour l'art en général et la poésie en particulier. Le Marché de la poésie est un espace de rencontres où les gens peuvent découvrir une façon quasi protectrice d'utiliser la langue. La poésie maintient un souffle qui permet à la langue de ne pas mourir.

On parle souvent d'une désaffection pour la poésie.

ZÉNO BIANU Des collections comme « Poésie/Gallimard » prouvent à l'environnement – même si l'exception confirme la règle – que, lorsque vous pouvez trouver un livre facilement, qu'il n'est pas trop cher et qu'il est bien fait, vous l'achetez. J'en donne avec modestie un exemple. Il y a une douzaine d'années, dans « Poésie/Gallimard », justement, je publiais avec Corinne Atlan une anthologie de haïkus. Elle a dépassé les 100 000 exemplaires ! On ne crie pas toujours dans le désert. Il s'agit d'un problème de diffusion qui risque de s'amplifier, mais



Zéno Bianu: « La poésie, que nous vénérons depuis Homère, est un genre qui n'a cessé de se renouveler. »

Catherine Hélie/Gallimard/Opale/Leemage

c'est en même temps la matière d'un combat intéressant à mener, pour tenir le coup face aux attaques répétées du système. Il y a aussi que les lectures publiques ont redonné du sel et du sang à la poésie. Et le Printemps des poètes organise un travail considérable en milieu éducatif.

Pour qui ne veut pas se contenter de pleurer avec les tisseuses de néant, il y a de quoi se réjouir.

Contrairement aux idées reçues, la demande n'a jamais été aussi importante. Je le vérifie lors de nombreuses lectures publiques, au sein d'un parcours d'oralité qui va du monologue jusqu'au théâtre. Les gens peuvent alors accéder, au plus profond, à un trésor collectif. Il s'agit pour moi d'une façon ré-

« Pour décupler son pouvoir, la poésie doit se coltiner le social mais aussi d'autres arts. »

solument contemporaine de réactiver les archétypes. Je ne dis pas Orphée comme Rilke, mais je dis Jimi Hendrix. Je ne dis pas Prométhée comme Shelley, mais je dis John Coltrane. L'idée est la même : faire revivre des icônes porteuses d'énergie.

La poésie peut être martelée, aller à la rencontre frontale du public, sortir du livre, s'accorder à la musique...

ZÉNO BIANU C'est une des issues possibles. Rappelons-nous la façon dont Cocteau classait ses livres. Il parlait de poésie poésies, de cinéma de poésie, de roman de poésie, pour dire à quel point elle était au centre. Cela permet la rencontre avec d'autres artistes : peintres, musiciens,

acteurs... Et puis il y a le contact avec les gens, auxquels on apporte une autre façon de lire. Il y a certes l'indépassable – ce moment où quelqu'un se perd magnifiquement dans le livre –, mais on peut proposer d'autres moyens d'ouvrir le champ/chant.

La poésie, que nous vénérons depuis Homère, est un genre qui n'a cessé de se renouveler. Nous la vénérons parce que c'est une pensée qui chante, la philosophie plus la musique. En même temps, Mallarmé n'est rien si cela ne conduit pas à une perception poétique du monde, à un renouvellement de l'approche d'autrui, de la nature, soit une sorte d'imitation de ce qu'elle peut produire de plus juste dans son écriture. Comme dit Bob Dylan, un garagiste qui fait bien son travail de garagiste, c'est un poète. ☺

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MURIEL STEINMETZ**